

ACTON-VALE

C'est en 1806 que furent faites les premières concessions de terrains de la région de la ville d'Acton-Vale, mais la véritable colonisation ne remonte qu'en 1830 pour ne prendre une expansion digne d'intérêt particulier que vers 1840, à l'époque où, entrevoyant les possibilités de développement de cette région du sud, le Grand-Tronc entreprit de relier par voie ferrée la ville de St-Hyacinthe à celle de Sherbrooke.

Un brave et hardi pionnier du nom de Maclure vint alors se tailler un domaine en pleine forêt; il y bâtit une maisonnette pour abriter sa famille, et servir aussi de pied-à-terre aux employés du chemin de fer en construction. On vit bientôt d'autres colons se joindre à Maclure et en peu de temps, une petite bourgade se constitue; l'on bâchait ferme et l'expansion fut rapide, si bien qu'en 1849, un certain M. Morgan bâtit sur la rivière Moose un moulin à scie et à farine, car la terre était bonne et les premières récoltes auguraient pour l'avenir. En 1851, l'abbé Edouard Ricard construisit, avec l'aide des défricheurs, la première chapelle située à l'emplacement du collège actuel. Le village et la paroisse étaient fondés. On n'attendait plus que leur reconnaissance par les autorités civiles et religieuses. C'est alors que les registres paroissiaux furent ouverts en 1858 et l'érection canonique vint l'année suivante, le 8 janvier 1859. Acton-Vale appartient aujourd'hui au diocèse de St-Hyacinthe et son nom primitif est Saint-André d'Acton.

Reconnue civilement le 10 avril 1862, la municipalité de la paroisse de Saint-André d'Acton fut érigée le 1^{er} janvier 1864 et incorporée sous le nom de Ville d'Acton-Vale le 14 avril 1908. Le nom d'Acton-Vale, d'origine anglaise comme nombre de noms de villes dans les Cantons de l'Est d'ailleurs, vient des mots « Oaktown » et « Vale »; ce dernier porté par plusieurs localités en Angleterre dérive du latin « vallis » i.e. « vallée ».

Le déboisement allait bon train et les colons commençaient à jouir du fruit de leur dur labeur des années écoulées, grâce aux facilités de communications avec les grands centres tels que Sherbrooke, St-Hyacinthe, Montréal, etc. En 1861, un nommé Cushing mit à jour un riche gisement de cuivre. La nouvelle fit traînée de poudre et St-André-d'Acton vit son sol envahi par des prospecteurs puis par de nouveaux colons. La petite municipalité connut alors et dans les trente années qui suivirent, une prospérité qui lui communique un essor définitif. Des 1297 habitants qu'elle comptait en 1869, la population passa à 2257 en 1873 pour atteindre le chiffre impressionnant de 4150 en 1876. La faillite de l'entreprise rejeta de la région l'élément indésirable de la population et les persévérants continuèrent leur essor vers l'amélioration constante de leur situation et de leur village.

Le commerce du bois succéda à celui du cuivre d'une façon plus stable. Il nourrit encore aujourd'hui nombre de familles de la région.

En 1898, grâce à l'ambitieuse initiative de personnalités compétentes, une tannerie et cordonnerie fut mise en marche, industrie qui a fait naître la plus considérable manufacture de l'endroit, nous oserions dire, celle qui fait vivre Acton-Vale aujourd'hui. Les habitants ont donc raison d'être reconnaissants à leurs pères, ceux qui en un demi-siècle ont fait d'une forêt une ville, en plus d'un centre industriel bourdonnant d'activité et de sources fécondes d'initiatives. Ils peuvent se féliciter eux-mêmes d'avoir, pendant la seconde moitié du siècle, marché sur les traces de leurs vaillants prédécesseurs, car les 1213 habitants de 1908 sont devenus 3665, (dont 2506 à la ville et 1159 à la campagne) selon les statistiques les plus récentes.

Des 540 familles dont se compose la ville, il y a 268 propriétaires fonciers et 272 loca-

taires. Au point de vue commercial, elle abrite un total de 28 entreprises. Cinq industries assurent à la population d'Acton-Vale le pain quotidien; la classe professionnelle est représentée par un dentiste, trois médecins, deux notaires et deux pharmaciens.

Deux hôtels d'une capacité totale de 50 chambres, un cinéma et un théâtre de 400 sièges, une station postale, deux succursales de banques et vingt maisons de rapport sont les principaux édifices de l'endroit.

Les autorités accueilleraient avec plaisir tout nouveau commerce ou industrie désirant bénéficier des avantages qu'offre la main-d'œuvre honnête et laborieuse des citoyens.

Le parc et le marché publics, rendez-vous de toutes les classes, sont la propriété de la ville qui se fait fort de les conserver attrayants. La ville entretient également les services d'aqueduc, d'incendie, de police et d'hygiène. Aux 4 employés municipaux préposés au nettoyage des rues, trottoirs et places publiques, il faut ajouter 1 constable et 10 pompiers volontaires faisant l'office de constables à l'occasion. Les rues et trottoirs, pavés sur toute leur longueur et par toute la ville, donnent à Acton-Vale un cachet de propreté remarquable. Les habitations sont construites pour la plupart du bois que fournit la région.

La ville ne comprend qu'une paroisse : Saint-André-d'Acton, dont l'église fut construite en 1877. Des services religieux sont aussi célébrés dans une église protestante. Distribuent la semence de la science, un collège pour garçons et un couvent pour filles, dont la fondation remonte à 1876.

Les compagnies du Canadien National et du Pacifique Canadien desservent la ville de leurs réseaux ferroviaires et s'avèrent le facteur le plus expéditif et le plus sûr de communications avec la région et les grands centres. Toutes deux offrent également le service du télégraphe.

La Southern Canada Power de Drummondville fournit l'énergie électrique à des taux abordables et la Bell Telephone Co., le service

téléphonique dont jouissent 22 abonnés privés au taux mensuel de \$2.05 et 80 abonnés commerciaux au taux de \$2.50.

Comme on peut facilement le constater, Acton-Vale n'a rien à envier aux villes plus peuplées. La rapidité de son développement et son apparence actuelle rendent honneur aux maires qui se sont succédé à sa direction, lesquels sont : MM. J.-W. Cantin, Antonio Leclerc, Ernest Boisvert, Dr Léon Gauthier et Charles Viens.

L'administration de la ville est confiée à un maire et 6 échevins élus pour deux ans. La prochaine élection municipale se tiendra en février 1946 ; jusqu'à cette période, M. J.-W. Cantin préside aux destinées d'Acton-Vale et MM. Achille Martel, Robert Boisvert, Roger Labrègue, Edmour Gagnon, Dorius Cardin et Philippe Adam sont les représentants des quartiers municipaux. Aucun émolument n'est attaché à l'accomplissement des fonctions de maire ou d'échevins.

L'évaluation totale foncière, résidentielle, commerciale et industrielle de la ville se chiffre à \$917,500.00 dont \$145,000.00 d'évaluation industrielle. Le montant de la dette municipale s'élève à \$85,900.00.

Les taxes scolaires et foncières sont de \$1.00 par \$100.00 respectivement, la taxe d'eau varie de \$18.00 à \$25.00 par année et la taxe d'affaires est basée sur la valeur de l'inventaire du commerce.

Située sur le côté sud du St-Laurent, à quelques milles de St-Hyacinthe, Drummondville et Richmond, Acton-Vale est distante de 67 milles de Montréal et 140 milles de voie carrossable de Québec.

Au point de vue géographique et électoral, au provincial, la ville d'Acton-Vale est située dans le comté de Bagot dont le chef-lieu est St-Liboire ; la population du comté est de 18,000 âmes. Au fédéral, elle appartient à la division St-Hyacinthe-Bagot.

En terminant, disons qu'il y a à Acton-Vale 100 voitures automobiles privées et 30 camions.